

NUMERO 636

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde— PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien



NOTRE MARINOPHOBIE

La psychanalyse, c'est l'exact envers du discours du Front national

par **Christiane Alberti**

TRIBUNE. Des psychanalystes prennent position publiquement dans le débat électoral de l'élection présidentielle des 23 avril et 7 mai. C'est un choix qui transcende leurs convictions politiques personnelles, dès lors que la démocratie est menacée. Il est question de la sauvegarde de l'Etat de droit comme du choix d'une société ouverte. Ils appellent donc leurs concitoyens à voter avec eux contre Marine Le Pen.

C'est, en premier lieu, un appel à voter tout court, un appel à ne pas s'abstenir, à ne pas voter blanc, un appel à faire entendre sa voix, et à voter pour un candidat qui ne soit pas Marine Le Pen. Chaque voix qui ne sera pas en sa faveur comptera pour faire barrage à son élection, compte tenu du fonctionnement de ce scrutin.

Ils ne perdent pas de vue les racines historiques du parti de Marine Le Pen, dans la tradition de ce courant contre-révolutionnaire qui naquit jadis de l'hostilité aux Lumières, gloire de la France. Ce courant d'idées a déjà été au pouvoir : ce fut, sous l'Occupation nazie, l'aventure de la collaboration. Qui est tenté par une seconde expérience oublie ou ignore la nature abjecte de la première.

L'ordre symbolique remanié

De fait, l'idéologie lepéniste menace les libertés publiques. Dans le contexte européen et mondial de montée du populisme, l'élection de Marine Le Pen provoquerait une déstabilisation dangereuse de la société française, dont on ne peut calculer les conséquences.

Les psychanalystes y sont d'autant plus sensibles que l'ordre symbolique est en plein remaniement, bouleversant les traditions, les mœurs, les structures fondamentales de la société comme de la famille. Les dispositifs qui permettaient l'intégration, voire l'assimilation des individus dans une société, toute la puissance syncrétique du politique ont volé en éclats.

Le déclin du commun s'accompagne d'une poussée planétaire de ségrégation. La réponse de la psychanalyse est partout et toujours antiségrégative. Elle amène le sujet à prendre ses distances avec les identifications de masse, celles qui poussent toujours les individus à se situer dans un groupe contre un autre : eux et nous.

« *L*a rhétorique de Marine Le Pen, pourtant dédramatisée, excite la forme sociale la plus pernicieuse de la pulsion de mort »

Or, la rhétorique de Marine Le Pen, si dédramatisée pourtant, au point que le Front national a été comme normalisé par les médias et la classe politique, flatte et excite constamment, sans relâche, la forme sociale la plus pernicieuse de la pulsion de mort, que l'on pourrait appeler la « pulsion ségrégative ». Elle exacerbe les tendances qui portent à l'affrontement du nous contre eux. Un tel programme est fait pour enflammer la haine, susciter des ébauches de guerre civile et justifier le démantèlement de l'État de droit, l'instauration corrélative d'un pouvoir autoritaire et, un jour, la pratique du nettoyage ethnique, conçu comme le seul moyen de rétablir l'identité du peuple.

C'est la thèse explicite d'un essayiste comme M. Zemmour, qui ne voit dans l'État de droit qu'un gouvernement des juges. Cet idéologue rallie les suffrages de l'extrême droite et, malheureusement, d'une partie de l'électorat qui s'attachait jusqu'ici aux valeurs de la droite républicaine.

REMARQUE IMPORTANTE
Les électeurs des communes de plus de 5 000 habitants doivent présenter, au moment du vote, un titre d'identité.

SCRUTIN N° 1	SCRUTIN N° 2
SCRUTIN N° 3	SCRUTIN N° 4
SCRUTIN N° 5	SCRUTIN N° 6
SCRUTIN N° 7	SCRUTIN N° 8
SCRUTIN N° 9	SCRUTIN N° 10
SCRUTIN N° 11	SCRUTIN N° 12

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

"VOTER EST UN DROIT, C'EST AUSSI UN DEVOIR CIVIQUE"

CARTE
ÉLECTORALE

MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR

La présente carte remplace la carte précédemment délivrée, qui devra être détruite ; elle doit être conservée par l'électeur jusqu'à réception d'une nouvelle carte.

2

La main qui vote

L'expérience quotidienne de la pratique de la psychanalyse permet de savoir que la haine est un ressort majeur de notre subjectivité, qu'elle est au cœur de l'expérience humaine. Quand tous les semblants sociaux et politiques vacillent, au moment du vote solitaire dans l'isolement, à l'abri de tous les regards, y compris celui de la conscience morale, c'est l'inconscient qui prend la main, la main qui vote. Manière de comprendre la sentence de Lacan : « L'inconscient, c'est la politique. »

C'est un contresens que de penser qu'une psychanalyse conduit à suivre son inconscient. Une psychanalyse conduit à mettre au jour son inconscient précisément pour désactiver tout ce qui nuit au sujet dans sa vie personnelle et dans sa vie sociale, les tendances les plus sombres, les plus délétères, que l'on découvre en soi comme plus fortes que soi. Curer en lui ces penchants obscurs peut permettre au sujet de s'inscrire dans un lien social authentiquement civilisé.

Bref, la psychanalyse, c'est l'exact envers du discours du Front national. C'est pourquoi des psychanalystes aux obédiences les plus variées se sont réunis pour appeler leurs concitoyens à voter avec eux contre les partisans de la haine. Avant même le lancement de cet « Appel des psychanalystes » sur le site Change.org, celui-ci a reçu de nombreux soutiens de psychanalystes à l'étranger, mais aussi de psychologues et de nombreuses personnalités du monde intellectuel et artistique.

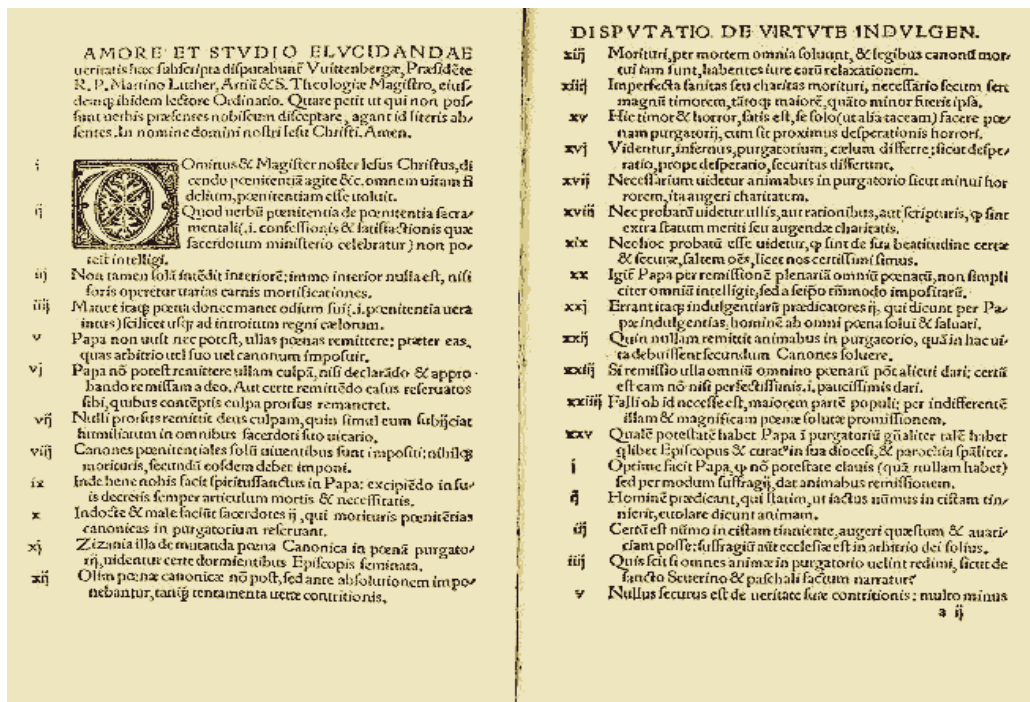
Tribune parue dans la [matinale du Monde](#) le 19 mars 2017.



Contre une dérive si funeste

par Antonio Di Ciaccia

2017. 1517. Il y a exactement 500 ans, un encore jeune frère augustinien affichait au portique de la cathédrale de Wittemberg ses fameuses 95 thèses. Il s'agissait d'une banale allumette – apparemment inoffensive ou du moins en ligne avec les habitudes de l'époque. Mais l'air du temps était explosif. L'incendie éclata. Le feu ne toucha pas seulement le champ auquel il était destiné, il prit dans l'ensemble de la société, bouleversant tous les domaines. Qui aurait dû se rendre compte de la gravité de la situation l'avait sous-évaluée – ayant considéré qu'il s'agissait d'une question entre frères litigieux. Léon X apposa sa signature à la *Decret Romanum Pontificem* excommuniant le frère allemand et déclencha ainsi un enfer. Ensuite il y eut un temps long et laborieux de raccommodage, temps nécessaire aussi pour mettre enfin sur le tapis les causes qui étaient à l'origine de l'incendie. Ces causes avaient été méconnues voire, perfidement et intentionnellement, ignorées.



2017. Peut-être le lecteur ne trouvera-t-il pas pertinent ce parallélisme. Voyons quand même la situation.

Marine Le Pen se trouve en *pole position* pour la présidence française. Les Français se rendront aux urnes le 23 avril et le 7 mai. Peut-être arrivera-t-elle au pouvoir. Précédant les Français, les Hollandais ont voté le 15 mars. Et Geert Wilders, *leader* du *Partij voor de Vrijheid* anti-islamique et anti-européen, très clair avant le vote : « Si je gagne les élections l'Union Européenne disparaîtra », ne l'est pas moins après : « j'aimerais cogouverner » (1). En Belgique, la *Nieuw-Vlaamse Alliantie* de Bart De Wever a obtenu en 2014 autant de votes que les socialistes et les démocrates-chrétiens réunis. En Allemagne, on ira voter cette année, peut-être le 24 août. Si, d'une part, la coalition composée de l'Union chrétienne démocrate et de l'Union sociale-

chrétienne, présidée par Angela Merkel et, d'autre part, le Parti social-démocrate semblent solidement ancrés, personne ne se fait d'illusions sur l'influence croissante de Frauke Petry de *Alternative für Deutschland*, selon laquelle l'Allemagne devra être patriotique, de droite, sans l'euro, sans immigrés – à confiner sur deux îles extra-européennes. Doit-on parler de la Pologne ? ou de la Hongrie ? ou d'autres pays des Balkans qui essaient de se relever avec difficulté des événements tragiques de récente mémoire ? Le navire prend l'eau de partout.

De surcroît, l'allié de toujours d'Outre-Atlantique a tourné casaque. Cette mutation apparaît d'autant plus incroyable qu'elle s'est concrétisée malgré le mécanisme mis en place par Thomas Jefferson pour l'empêcher. L'accession à la présidence grâce non pas au suffrage direct des citoyens, mais au choix effectué par un nombre restreint de *grands électeurs* était une manœuvre pour faire obstacle au populisme. Or il s'est vérifié que le populiste Trump a été élu justement grâce à l'amendement institué pour empêcher pareille dérive.

À tout cela il faudrait ajouter la situation italienne, comme d'habitude jamais sérieuse quoique grave : le *Movimento 5 Stelle*, mouvement qui recrute sur internet qui jusqu'à présent s'est fait ridiculiser pour s'être laissé infiltrer sans réagir se privant ainsi de la capacité de gouverner, constitue pourtant à l'heure actuelle avec ses 30% de score électoral potentiel l'unique rempart contre la dérive populiste de la droite fasciste.



On est au bord du gouffre, mais on ne veut pas le voir. Si le cri de Martin Luther fut ignoré et si le silence lui a été imposé par l'excommunication prononcée par un Pape indolent et avide de plaisirs, aujourd'hui les citoyens européens indifférents risquent de sous-évaluer le danger encouru. Est-ce que l'Europe – je parle des institutions mises en place en garantie d'un nouveau pacte entre populations, qui pendant des années s'étaient fait la guerre – se rend compte que le temps de la primauté de la bureaucratie est révolu et qu'est venu le temps de la politique ? La politique doit affronter sérieusement et avec courage le problème du multiculturalisme, celui d'une intégration civique adéquate au-delà des confessions religieuses et tenter de voir clair sur l'immigration en donnant une autre articulation au problème.

Certes, il ne faut pas voter Marine Le Pen. Mais ne pas l'élire ne suffit pas. Il ne suffit pas de s'abstenir de voter pour quiconque prétendrait résoudre grâce à de faciles populismes, nationalismes, voire personnalismes, les problèmes qui demandent une lecture politique correcte. Il faut une nouvelle prise de responsabilité. Et il nous faut être conscients que les problèmes existants – qui souvent ont été *volens nolens* provoqués par nos gouvernements et donc par nous-mêmes – doivent être affrontés même s'ils paraissent insolubles.

Il faut, dans le social réassigner le primat au discours du maître comme l'entend Lacan, en revitalisant le discours de la bureaucratie comme réellement au service de la collectivité. Une société se soutient du discours du maître. Aujourd'hui il semble que nos sociétés se soutiennent, à droite, du discours du raciste, du xénophobe, du factieux et, à gauche, du discours du guignol, du fanfaron, de polichinelle. À condition d'obtenir le consensus, on opte pour une société dénuée de sens.

Si l'on veut recourir à une boussole, rappelons-nous avec « Joyce le Symptôme » de Lacan, que « l'histoire n'[est] rien d'autre qu'une fuite dont ne se racontent que des exodes » et que « ne participent à l'histoire que les déportés » (*Autres écrits*, p. 568).

1 : http://www.lemonde.fr/europe/article/2017/03/15/aux-pays-bas-mark-rutte-l-emporte-face-a-geert-wilders-mais-doit-recomposer-sa-coalition_5095143_3214.html



Mon amer amour de mère À propos d'*Attachement féroce* de Vivian Gornick

par Virginie Leblanc



Pour la majorité de ses lecteurs français, Vivian Gornick n'aura d'abord été que le nom, à peine intrigant, en haut de cette magnifique image qui fait la couverture d' *Attachement féroce*, tout juste paru chez Rivages il y a quelques semaines. Nous sommes sur le pont d'un bateau ; au loin, les tours de Manhattan se découpent tout au bout des flots ; de dos, une femme en imperméable montre quelque chose, hors champ, à une petite fille, jupe au vent, béret sur la tête ; l'ambiance est parfaitement venteuse, rien n'indique à quelle époque nous sommes, si ce n'est le noir et blanc parfait de la photo et peut-être aussi le style très *fifties* qui se dégage des vêtements des deux personnages. Une mère et sa fille, pensons-nous. Intemporalité de la scène. Très classe, aux côtés de sa petite fille, du doigt elle lui désigne quelque chose, lui apprend, lui explique : machine narrative du fantasme. Envie d'aller voir de l'autre côté, d'apercevoir le visage de cette mère, son expression, de l'entendre : que dit-elle ?

Pour la majorité de ses lecteurs français, il est donc bon qu'on ne sache pas, d'abord, qui est Vivian Gornick, car alors, il nous est offert dans les premières pages du récit d'accompagner les déambulations de Vivian et de sa mère dans les rues de Brooklyn et du Lower East Side sans savoir où elle les mèneront, au gré de leur conversation, de pénétrer dans l'appartement familial sans mesurer encore la puissance d'extraction qu'il aura fallu à la fille pour tenter de se séparer de celle qui fut son tout et finit comme toujours par obtenir ce qu'elle voulait : que sa fille devienne quelqu'un.

Devenirs femmes

Mais avant cela, il y aura eu toutes ces années *d'observation* silencieuse et acérée par la petite Vivian des épouses juives, « futées, versatiles, illettrées » (1), qui peuplent l'immeuble du Bronx dont les hommes semblent étrangement absents alors même que ce sont précisément eux qui nourrissent ces cris, ce tumulte, ces intrigantes conversations qui fascinent tant la petite fille : « Il pouvait s'écouler plusieurs années de calme apparent, puis tout à coup, surgissait une éruption d'affolement et de violence. Au passage, deux ou trois vies étaient écorchées (voire détruites), et le tumulte s'apaisait. À nouveau : un calme morose, une torpeur érotique, la banalité ordinaire du quotidien. Et moi, la fille qui grandissait en leur sein, je me construisais à leur image, je les inhalais comme du chloroforme versé sur un tissu que l'on m'aurait plaqué sur le visage. J'ai mis trente ans à comprendre combien je les comprenais. » (2)



C'est qu'au milieu d'elles et les surplombant toutes, s'avance la mère, avec son anglais sans accent, ses maximes péremptoires et ses idées bien tranchées, ses conseils que les mariées et les autres s'arrachent malgré leur dureté, mais surtout avec la pureté, la grandeur incandescente de son mariage avec le père. Aussi *Attachement féroce* se présente d'abord comme la version moderne d'un roman d'apprentissage au féminin : une petite fille à l'affût écoute, scrute, compare. Pourquoi ses parents dorment-ils chastement au milieu du salon quand les voisins d'en face passent leur temps à se haïr tout en passant leur temps à se réconcilier au lit ? Comment la belle Nettie, peut-elle vivre alors que son mari vient de mourir brusquement, et quelle est cette langueur qui la saisit et lui fait déambuler les rues et revenir, un nouvel homme sous le bras, chaque soir ? Est-ce l'amour, « l'émotion romantique », ou autre chose encore ?

Mais les rêveries et autres mythologies enfantines forgées pour venir recouvrir l'absence de rapport sexuel et inventer sa version particulière du couple seront de courte durée pour Vivian : en fait d'amour, c'est la face mortifiante et pétrifiante de la mélancolie maternelle qui s'abattra sur la jeune fille de 13 ans dès lors que son père aura la mauvaise idée de mourir prématurément : « Une femme-qui-a-perdu-l'amour de sa vie, telle était à présent l'identité de maman. Elle s'y consacra avec un dévouement talmudique. » (3)

Dès lors, Vivian se laisse aspirer, comme emportée par une si grande, si belle tristesse : « L'air que je respirais était imbibé de son désespoir, qui le rendait épais et capiteux, excitant et dangereux. Sa peine devint mon quotidien, le pays où je vivais, la loi à laquelle je me pliais. Elle dictait ma conduite, me faisait agir contre ma volonté. [...] Elle m'obligea à dormir avec elle pendant un an, si bien que pendant les vingt années suivantes, je ne supportais pas qu'une femme me touche. Elle se sentait si seule qu'elle passait un bras autour de mon ventre, m'attirait à elle et tâtait nerveusement la chair sans même s'en rendre compte [...] j'essayais de me plaquer contre le mur, mais elle me rattrapait. » (4) Rarement des mots auront pu toucher de si près, enserrer si subtilement le mélange si *réel* de tendresse et de colère, l'urgence impérieuse comme l'impossibilité du détachement, *l'hainamoration* qui peut lier une fille à sa mère et qui passe par la similitude comme l'étrangeté de deux corps si loins, si proches, unis par une histoire commune mais aussi une béance dans le miroir, une culpabilité et, partant, la difficulté de la séparation.

Pourtant, Vivian part : elle étudie, écrit, et surtout lit, et parle de livres, des romans essentiellement. Mais chacune de ses relations avec un homme, liaisons, mariage, reduplique le ravage initial. Jamais elle n'arrive tout à fait à préserver ce « rectangle » qui est sa marge de liberté personnelle, cet espace de réflexion, de création et d'élaboration intellectuelle dont elle sent bien pourtant qu'en gagnant son territoire, en s'ouvrant à sa pleine mesure, il la sauverait.

« Pourquoi ? », n'aura de cesse de l'interroger pendant des années sa psychanalyste : alors Vivian court dans les rues, d'un bureau à l'autre, d'un homme à l'autre, elle s'essouffle, et le rectangle ne s'élargit que très lentement. Elle marche, pendant des heures, dans les rues de la grande ville, aux côtés de sa mère. Elles observent le spectacle si plein de la vie chatoyante de la rue, elles se remémorent le passé, font ressurgir les visages de toutes ces femmes de l'immeuble du Bronx. Et il est tout aussi frappant qu'émouvant de voir à quel point le rythme des pas paraît mimer celui des paroles si drôles et si profondes des deux femmes pour donner ensuite aux mots écrits leur impulsion : car devenue une icône du féminisme et du journalisme indépendant, c'est la naissance d'une vocation que narre Vivian Gornick, tout autant que la cohabitation, si ce n'est la réconciliation, d'une fille et de sa mère, mots tout contre mots, jours après jours.

« "Qu'est-ce que j'ai fait pour que tu me haïsses autant ?" Je ne réponds jamais. Je sais qu'elle brûle et je suis contente de la voir brûler. Pourquoi ? Parce que moi aussi, je brûle intérieurement. » (5) Il aura fallu trente ans pour que soit traduit en France *Fierce Attachments*, dont le pluriel dit mieux à quel point cette folle dépendance qui l'attache à sa mère résonna longtemps dans tous les liens que Vivian noua avec les hommes et les femmes qui accompagnèrent sa vie. Trente ans, c'est beaucoup, mais c'est bien peu pour que se donnent à lire des mots si justes et précieux.

1 : *Attachement féroce*, Rivages, 2017, p. 8.

2 : *Ibid.*

3 : *Ibid.*, p. 85

4 : *Ibid.*, p. 86.

5 : *Ibid.*, p. 11.

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

directeur de la rédaction pierre-gilles guéguen pggueguen@orange.fr

directrice de la publication eve miller-rose eve.navarin@gmail.com

conseiller jacques-alain miller

▪ comité de lecture

anne-charlotte gauthier, pierre-gilles guéguen, catherine lazarus-matet, jacques-alain miller, eve miller-rose, eric zuliani

▪ équipe

édition cécile favreau, luc garcia

diffusion éric zuliani

designers viktor&william francboizel vwfcbzl@gmail.com

technique mark francboizel & olivier ripoll

médiateur patachón valdès patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

Vous pouvez vous inscrire à la liste de diffusion de *Lacan Quotidien* sur le site lacanquotidien.fr

et suivre sur Twitter [@lacanquotidien](https://twitter.com/lacanquotidien)

▪ ecf-messenger@yahoogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : éric zuliani

▪ pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse ▫ responsable : marie-claude sureau

▪ amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : marta davidovich

▪ secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychoanalysis ▫ responsables : Florencia Shanahan et Anne Béraud

▪ EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : patricia badari ▫ traduction lacan quotidien au brésil : maria do carmo dias batista

• *À l'attention des auteurs*

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (pierre-gilles guéguen pggueguen@orange.fr) ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",

Sous fichier Word □ Police : Calibri □ Taille des caractères : 12 □ Interligne : 1,15 □

Paragraphe : Justifié □ Notes : à la fin du texte, police 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs*

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN

ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris.